

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 20

Artikel: Les droits de l'artiste
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉCRAN

ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77

ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° II. 1028

RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

NATHALIE KOVANKO

Cette belle actrice va jouer un rôle important et périlleux dans *Michel Strogoff*, le fameux roman de Jules Verne, aux côtés de Ivan Mosjoukine qui incarnera le héros populaire.

Nathalie Kovanko est née à Yalta, en Crimée — où naquit également Alla Nazimova — le 9 novembre 1899 ; son père était colonel dans l'armée du tsar.

Contrairement à ce qui a été écrit de divers côtés, Nathalie Kovanko n'avait jamais fait de théâtre. Du moins dans le sens où l'on entend généralement : « faire du théâtre » ; car bien que n'ayant jamais paru sur une scène publique, la jeune Nathalie avait dès son jeune âge montré un très vif penchant pour le théâtre et prit part à nombre de représentations d'amateurs, soit au Collège, soit dans les soirées mondaines où son père l'amenait. Elle se rappelle particulièrement une représentation d'une pièce tirée du *Démon*, de Lermontoff, l'un des grands poètes russes.

En 1917, à l'âge de dix-huit ans, Nathalie Kovanko faisait ses débuts au cinéma à la Bio-Film de Moscou. Sous la direction de M. Tourjansky, qui devait demeurer toujours, par la suite, son metteur en scène — et, même, devenir son mari — elle incarnait l'Yvette, de Maupassant. Suivirent des adaptations d'œuvres de Kouprine : *Le Crépuscule*, de Kaminski ; *Suivez-moi*, puis *Marie-Madeleine* et *Le Pêcheur de Perles*, un scénario de M. Tourjansky.

En 1919, tous deux passaient à la Compagnie des Films Kozlovsky. Leur premier film fut une adaptation de chants populaires : *Balgospoden* ; suivit un grand film tiré d'une œuvre d'un grand auteur russe, Nemirovitch — Danchenko : *Les Mirages du Marais*. Dans ce film, le partenaire de M. Kovanko fut M. Polonski, l'un des plus remarquables jeunes premiers russes, dont on déplore aujourd'hui la disparition.

Pour la Compagnie Ermolieff, Mme Kovanko, a tourné en Russie, à Yalta, toujours sous la direction de son mari, quatre films, en 1919 et 1920 ; les meilleurs sont : *Le Rêve brisé* et *Irene Negloudoff*, ce dernier film avec, pour partenaire, un grand artiste russe, Borisoff.

Depuis août 1920, Nathalie Kovanko, installée à Vincennes, tourne aux studios Ermolieff de Montreuil-sous-Bois.

On se rappelle l'avoir vue depuis lors dans *L'Ordonnance*, d'après Maupassant, avec MM. Colas et Paul Hubert ; dans *Le quinzième prélude de Chopin*, avec André Nox et Hiéronimus ; et surtout dans *Les Contes des Mille et une Nuits*, où elle incarnait superbement la princesse *Gouly-Hanar*. Ce film, réalisé, quant aux extérieurs, en Tunisie, coûta bien du travail et bien des fatigues à ses réalisateurs et interprètes ; au moins, pourtant, avaient-ils la compensation de se voir considérés par les indigènes comme de vrais princes et de vraies princesses échappés comme par miracle des livres saints et des légendes séculaires.

Les Contes des Mille et une Nuits devaient d'ailleurs avoir un digne pendant en les *Légendes d'Orient*, que Mme Kovanko, avec M. Strijevski, devait aller tourner sous la direction de V. Tourjansky ; mais, ce projet, en définitive, n'aboutit pas. Peut-être sera-t-il repris quelque jour ; du moins nous le souhaitons.

Désormais classée par sa création des *Mille et une Nuits* parmi les vraies vedettes, Nathalie Kovanko a repassé ensuite devant le public dans : *Nuit de Carnaval*, tourné sous la direction de M. Tourjansky dans les Alpes et à Nice.

On la vit ensuite dans *Le Chant de l'Amour Triomphant*, tiré du poème de Tourgueneff par M. Tourjansky ; chacun a encore présente à la mémoire cette excellente réalisation, à laquelle, outre Nathalie Kovanko, participèrent Jean Angelo, Nicolas Koline, Rolla Norman et Jean d'Yd.

Jean d'Agrève vint ensuite, qui nous la présente dans un rôle un peu différent de ceux qu'elle avait interprétés jusque là. C'est en compagnie de Léon Mathot qu'elle tourna ce long duo d'amour mélancolique, sous la direction de René Leprince.

Enfin c'est *La Dame Masquée*, où Nathalie Kovanko interprète un rôle à transformations.

(Cinéa-Ciné.)

P. H.



NATHALIE KOVANKO

Indépendance

Dans *l'Impartial Français*, sous la plume de Nestor Lescoc, nous lisons ces quelques vérités au sujet de la critique :

« Dans sa conférence sur la publicité littéraire, M. Serre nous a rappelé un certain nombre de vérités premières, à la fois justes et amères, qu'il est du devoir de tous de méditer.

Celle-ci, par exemple : « La critique peut être parfois plus immorale que la publicité. Sous des dehors hypocrites, elle peut cacher une partialité qui, par camaraderie ou rancune personnelle, entache souvent ses jugements, tandis que la publicité, elle, ne dissimule pas qu'elle est partielle par raison de commerce. »

Certains critiques feront bien de relire attentivement cette accusation précise. Le public com-

mence, en effet, à se méfier de leurs arrêts. Il cherche à y découvrir au passage une servitude amicale ou une suggestion inspirée par l'orientation politique ou sociale du journal dans lequel ils écrivent.

Si la critique a perdu de son crédit, elle le doit uniquement à son manque de courage et d'indépendance. La critique ne doit pas être plus soupçonnée que la femme de César : elle sera libre ou elle ne sera pas.

En voyant un comique de Dudule

L'enfant. — Papa, quand les titres ont passé une fois à l'écran, sont-ils perdus ?

Le père. — Non, mon enfant, ils servent à des journalistes à court de copie.

Jackie Coogan nous quitte

Jackie Coogan, le petit prodige du cinéma, le fameux « gosse » découvert par Charlie Chaplin renonce momentanément à l'écran. La raison de cette éclipse du jeune artiste, c'est que sa famille veut qu'il entre au lycée et fasse ses études. Jackie Coogan est sans doute le seul lycéen du monde entier qui arrive en classe après avoir gagné à sa famille plus de deux millions de dollars.

Les droits de l'artiste

M. Delaval, architecte du gouvernement de l'Indo-Chine, avait édifié, en 1922, à l'Exposition coloniale de Marseille, une adaptation du célèbre temple d'Angkor. Une société cinématographique se servit de cette reconstitution comme de-

cor pour tourner un film, sans avoir obtenu l'autorisation de l'architecte et sans même mentionner son nom.

La troisième Chambre du tribunal, après plaidoies de M^s Tassin et Théry, a décidé qu'une reconstitution de cette nature et de cette importance constituait une véritable création originale qui assure à son auteur la protection des lois de 1793 et de 1902. En négligeant de demander son autorisation et de mentionner son nom, la société cinématographique a donc commis une véritable contrefaçon et lui a porté un préjudice grave.

A titre de réparation, la société cinématographique a été condamnée à 6000 francs de dommages-intérêts envers M. Delaval et à tous les dépens.

Notre magnifique Album des 180 Vedettes de Cinéma est en vente :

A l'Administration du journal, 11, avenue de Beaulieu ;
au Cinéma du Bourg ;
au Cinéma Lumen ;
chez Mlle Lecoultré, chansons, Théâtre Lumen ;
à la librairie Gonin, Grand-Pont.

Prix : 1 fr. 50 net. Cet album est sur le point d'être épuisé et nous conseillons vivement aux personnes qui veulent posséder cette intéressante collection des 180 principales vedettes du cinéma de se hâter pour s'éviter une grande déception.

Les démêlés de Pola Negri avec la douane américaine

La fameuse étoile cinématographique Pola Negri vient d'avoir, en rentrant de sa tournée en Europe, des démêlés désagréables avec les autorités douanières. Pendant que l'attendait sur le quai une foule d'amis et d'admirateurs, elle dut soumettre ses bagages à l'examen des douaniers qui, fort incivilement, y découvrirent de nombreuses bouteilles de champagne, des flacons de whisky et une grande quantité de bijoux et d'objets d'art qu'elle n'avait pas déclarés.

Sous ses yeux, le précieux liquide fut jeté à la mer et chaque bouteille lui valut une amende de cinq dollars. L'amende encourue du fait de l'entrée en fraude des bijoux sera ultérieurement réglée par les tribunaux.

L'ARABE au THÉÂTRE LUMEN

Pour une fois, les Américains ont renoncé à tourner dans les plaines de sable de la Californie un film *l'Arabe*, qui se passe en Afrique, ou du moins ils affirmèrent avoir pris les scènes en Afrique du Nord. Les cadres choisis permettent de croire qu'une troupe s'est enfin déplacée et qu'un réalisateur d'outre-Atlantique a voulu donner à son œuvre un cachet d'authenticité absolue. Peut-être s'est-il rendu compte que cette préoccupation lui vaudrait l'indulgence du public. A Karouan, le D^r Gilbert et sa fille Mary recueillent dans un patronage les orphelins. Le dévouement qu'ils manifestent déplaît au gouverneur. Une tribu turbulente est facilement ameutée contre eux. Nous assisterions à leur massacre si Jamil Abdullah, — singulier nom pour un guerrier farouche — ne s'éprenait de la jolie Mary. Il la préserve d'une fin odieuse, protège sa famille et ses gens et, l'ayant laissée libre de regagner l'Amérique, lui demande, en échange du service rendu de revenir auprès de lui afin d'assurer son bonheur sur terre avant le bonheur que lui réserve plus tard le Prophète.

Alice Terry, dont on admire toujours la beauté blonde, met en action le charme de son sourire et la lumière de ses yeux pour défendre un rôle ingrat.

Maxudian, artiste remarquable qui excelle dans la composition de ses personnages, sauve sa réputation d'acteur, et c'est un joli tour de force. Ramon Novaro ne déplaira pas au public féminin et Vermoyal n'a perdu dans cette aventure aucune des qualités que l'on se plaît à lui reconnaître.

(Le Journal.) Jean CHATAIGNER.

BANQUE FÉDÉRALE
(S. A.)
LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

LA TERRE PROMISE

d'Henry ROUSSEL avec RAQUEL MELLER
au Cinéma du Bourg.



Raquel Meller dans *La Terre Promise*.

La Terre Promise, d'Henry Roussel, a clos la série des grands films français que nous avons le bon goût de ne pas qualifier « superfilms ».

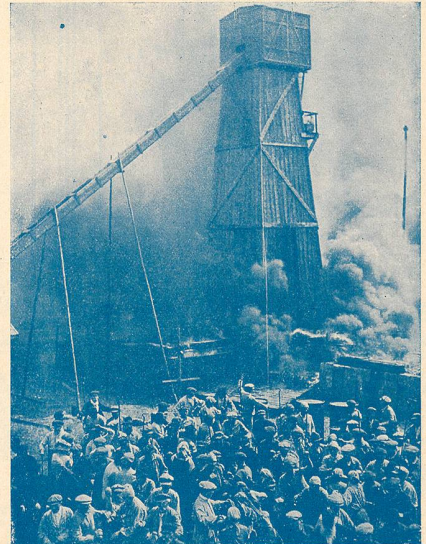
Henry Roussel a voulu peindre les tableaux de la vie et dépendre les mœurs primitives des communautés juives nombreuses dans les Balkans, communautés où se coudoient, se soutiennent ou se disputent dans le plus pittoresque fouillis d'humanité, des talmudistes fanatiques, des usuriers, des miséreux, des fidèles fervents, tous soumis à l'autorité puissante du rabbin.

Moïse Sigoulim, naguère prêteur à Scaravaloff, s'est installé changeur à Londres. Revenu au pays natal pour célébrer chez son frère, le rebb Samuel, la fête du Seder — la Pâque juive, — il y retrouve sa belle-sœur Binnah, la rabbitzine, ses nièces Esther et Lia, deux fillettes, et le fils adoptif de la famille Sigoulim, David, destiné au sacerdoce. Or, un incident banal, la chute de Lia et de David dans un champ en bordure d'une route, met Moïse Sigoulim sur la piste d'une affaire considérable de pétrole. L'odeur imprégnée dans les cheveux des deux enfants lui a révélé l'existence d'une nappe qu'il pourra exploiter grâce à un contrat préparé par lui et qui lui réserve la plus grosse part de bénéfices.

Les autorités municipales de Scaravaloff entrant en conflit avec les juifs au sujet des impôts, Moïse décide d'emmener ses nièces à Londres pour les mettre à l'abri des luttes qui vont naître.

Le contrat du pétrole ne tarde pas à produire les effets que Moïse en attendait. Le pitoyable usurier qui spéculait autrefois dans les petites rues du ghetto devient un des rois de Londres. Ses réceptions sont connues et courues. Il reçoit, entouré de ses nièces Esther et Lia, devenues deux ravissantes jeunes filles. Mais Esther s'adonne aux plaisirs mondains, tandis que Lia étudie et obtient son diplôme d'ingénieur. Je ne vous dirai pas — ce serait trop long — comment André d'Orlinsky, ingénieur, fils du comte d'Orlinsky, propriétaire d'une exploitation pétrolière à Scaravaloff, rencontre les Sigoulim, comment il devient amoureux de Lia, ni pourquoi, en pleine fête chez Moïse, apparaît le rigoureux rebb, qui lance l'anathème sur les impies. Je ne raconterai pas davantage les incidents qui mettent aux prises les maîtres des puits et les juifs qui y travaillent. Tout cela est fort bien enchevêtré et fournit de multiples prétextes à la reconstitution des rites religieux pratiqués dans les ghettos.

La conclusion de l'œuvre s'appuie sur une très



L'incendie du puit à pétrole dans *La Terre promise*.

belle idée de la vertu, de la pitié et de l'amour.

Raquel Meller a trouvé pour la précéder dans le rôle de Lia enfant une délicieuse fillette, Pierrette Lugan, qui a un bien joli et bien expressif visage. Elle-même, Raquel, a dépassé toutes ses créations. Sous la direction de Roussel, qui connaît ses qualités, elle a saisi les moindres nuances d'un personnage complexe sous son apparente simplicité. Et cette simplicité, c'est tout le secret de l'art cinématographique.

Maxudian semblerait avoir attendu, si des rôles antérieurs ne l'eussent classé, celui de Moïse Sigoulim. Quelle science du geste, quelle intelligence des situations, quelle force de traduction et quelle éloquence dans tous ses premiers plans !

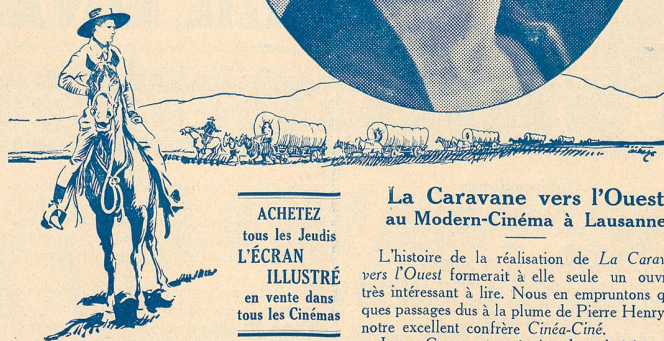
A côté de ces deux principaux protagonistes, il convient de citer dans le même ordre, Tina de Yzarduy, sœur de Raquel Meller, Mmes Vois, Uribe et Moret, MM. Pierre Blanchard, André Roanne, Deneubourg, Albert Bras et le petit Rauzéna. Mise en scène souvent émouvante, toujours admirablement réglée. Clichés d'une luminosité exceptionnelle.

(Le Journal.) Jean CHATAIGNER.

Faites de la Publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Lois WILSON dans La Caravane vers 'Ouest

mis en scène par
JAMES CRUZE



La Caravane vers l'Ouest au Modern-Cinéma à Lausanne

L'histoire de la réalisation de *La Caravane vers l'Ouest* formerait à elle seule un ouvrage très intéressant à lire. Nous en empruntons quelques passages dus à la plume de Pierre Henry, de notre excellent confrère *Cinéma-Ciné*.

James Cruze et son équipe de techniciens partirent de Los Angeles en septembre 1922 pour le lieu choisi (après des recherches infructueuses dans neuf Etats différents) pour la prise de vues de la majeure partie des scènes : un ranch de 80,000 hectares dans la « Vallée du Serpent » du Nevada, près de Bakir, presque aux confins de l'Etat d'Utah. Le lieu où ils campèrent était

situé à 135 kilomètres de la gare la plus proche, Milford.

Pendant qu'on y préparait les chariots couverts et tout le matériel nécessaire à l'entretien d'une vaste figuration, le réalisateur alla, avec quelques collaborateurs, tourner au Grand Lac Salé, à l'île Antilope, les scènes de la chasse au buffle, qui est l'une des parties les plus pittoresques du film. On passa trois jours à chercher les buffles et à les amener dans le « champ de la prise de vues ; afin que les animaux ne vinssent pas troubler les opérateurs, on dut construire une plateforme très solide, ce qui permit de prendre des vues très rapprochées du troupeau.

Fin octobre, James Cruze et ses collaborateurs revenaient à la Vallée du Serpent, où étaient arrivés les figurants et tout le personnel.

C'est là qu'on tourna pendant huit semaines les scènes du départ de la caravane, de la traversée de la rivière, de l'attaque par les Indiens et du passage à Fort Bridger, dont les divers baraquements furent spécialement édifiés pour les besoins du film.

Le fleuve au courant assez vif que l'on voit dans le film n'est en réalité qu'un lac, mais un lac qui n'était pas sans danger, puisqu'en certains points il atteignait en profondeur plus de cent mètres. D'ailleurs on y perdit lors de la traversée plusieurs chariots ; des chevaux s'y noyèrent, et quelques membres de la troupe coururent de véritables dangers...

Aux figurants amenés sur les lieux vinrent se joindre les gens du pays, cow-boys, cultivateurs et un grand nombre de Peaux-Rouges d'une « réserve » du Nevada. Les deux camps, celui des blancs et celui des Peaux-Rouges, étaient installés à une distance de quelques kilomètres, ce qui n'empêcha pas quelques conflits qui, du reste, furent toujours très vite apaisés. La plus sérieuse difficulté que rencontra James Cruze fut celle des matériaux de construction, introuvables dans la région ; enfin, après de nombreuses recherches, Walter Reed, son chef technique, put se procurer ce qu'il fallait ; on alla jusqu'à acheter des bâties inachevées et à les transporter sur les lieux de prises de vues, après les avoir démontées.

Le travail qui consistait à utiliser l'armée de figurants, qui s'élevait de 800 à 1100 — loin de toute civilisation — n'était pas précisément aisé non plus.